

# LES APPARITIONS DE NOTRE DAME DU LAUS

## INTRODUCTION

Bien que les apparitions de la Très Sainte Vierge Marie reconnues par l'Église Catholique avant 1958 (mort de Pie XII) ne soient pas des dogmes de Foi, elles n'en demeurent pas moins des dons de Dieu pour nous aider à conserver cette Foi, comme un bâton nous aide à marcher.

Il n'est pas toujours bon de faire des distinctions entre ces différentes apparitions reconnues, car il n'y a qu'une Mère de Dieu, et c'est toujours elle qui s'adresse à ses enfants.

Tous les Catholiques connaissent les apparitions de Lourdes et de Fatima, mais peu ont entendu parler d'autres apparitions pourtant tout aussi importantes. Certaines sont très actuelles, et ne vieillissent pour ainsi dire jamais : leurs messages sont écrits pour nos temps d'apostasie, un peu à la manière d'une prophétie qu'on ne finit par comprendre que lorsqu'elle se réalise sous nos yeux.

L'une de ces apparitions revêt un caractère tout particulier, celle de Notre Dame du Laus. La Très Sainte Vierge Marie a choisi ce hameau du Laus, près de Gap, dans les Hautes Alpes : « **J'ai de-**

**mandé le Laus à mon Fils pour la conversion des pécheurs. Beaucoup de pécheurs et de pécheresses s'y convertiront ».**

## NOTRE DAME DU LAUS ET BENOITE RENCUREL

L'apparition de la Mère de Dieu à Benoîte Rencurel, née le 16 septembre 1647, doit être chère à notre cœur de Catholique. Fait unique dans toute l'histoire des apparitions mariales reconnues par l'Église, **Notre Dame est apparue et a parlé à cette humble bergère pendant 54 ans, presque chaque jour, de 1664 (elle avait alors 17 ans) à 1718, date de la mort de la Vénérable Sœur Benoîte à l'âge de 71 ans**, dans sa petite chambre du Laus, où « elle a répandu des prières, des larmes et du sang, a été tourmentée par les démons, réjouie par les parfums de la Sainte Vierge et des anges ».

Cette femme, qui perdit son père à l'âge de sept ans, ne sut jamais ni lire, ni écrire. Sa mère de la terre lui apprit seulement « qu'il faut ici-bas être en paix, toujours, avec sa conscience, et bien prier le Ciel ».

C'est en 1664, au Vallon des Fours, derrière le village de Saint-Etienne-le-Laus, situé à 6 kilomètres du Laus, que notre Mère du Ciel révéla pour la première fois son identité à Sœur Benoîte : « **Je suis Dame Marie** ». Saint Maurice, le centurion martyr au Valais suisse, avait lui-même envoyé l'enfant en ce lieu : « Allez en ce vallon, vous y verrez la Sainte Vierge ; elle est au Ciel, mais aussi sur la terre quand il lui plaît ». Notre Dame lui était déjà apparue plusieurs années auparavant par deux fois, d'abord pour l'aider alors que l'âne qu'elle menait au moulin venait de s'abattre sur la glace avec son fardeau de quatre hémimes de blé ; puis une deuxième fois « pour lui sourire et laver de sa blanche main une frimousse un peu trop barbouillée ».

## EDUCATION CELESTE

Il y a une intimité extraordinaire entre Notre Dame et sa petite fille dès les premières apparitions. Ainsi, quand la Vierge apparaît tenant son Divin Fils par la main, Benoîte candidement propose : « Vous plairait-il de nous donner cet enfant ? Voulez-vous goûter avec moi ? J'ai du bon pain ; nous le tremperons dans la fontaine ».

En ce même endroit, pendant quatre mois, chaque jour, la vision se renouvelle. **Notre Dame va transformer l'âme de Benoîte, l'envoyer à plusieurs reprises à l'église du village afin d'y adorer Dieu, va lui apprendre à prier, va en faire une âme d'oraison, en la conduisant en même temps dans les voies du détachement et de la patience.**

Les choses ne se feront pas toutes seules. Ainsi, un jour, la Mère de Dieu demanda à la bergère un beau mouton et une chèvre de taille. « Pour le mouton, répondit Benoîte, je vous le remettrai. Je le compterais sur mes gages. Mais, pour la chèvre, je la garde. Elle me fait besoin parce qu'elle me porte quand je suis lasse et pour passer la rivière quand elle est grosse. Même si

vous m'en bailliez trente écus, je ne vous la céderais pas ! » Et la Divine éducatrice de répondre : « Vous l'aimez trop, votre chèvre ! Vous lui donnez du pain et des raisins, il vaut mieux les donner aux pauvres ».

Un autre jour, pendant que Benoîte, par ordre, assiste à la Messe, son troupeau est transporté dans un autre vallon. L'enfant, à son retour, le cherche, ne le trouve pas, pleure. Mais les moutons reviennent et la Dame déclare : « Vous m'avez fait plaisir de ne vous impatienter point. Je n'ai voulu qu'éprouver votre patience ».

Notons que la Vierge dit « vous » et parle à la frustrée bergère avec la plus grande politesse. C'est une Dame simple, mais Reine. La Sainte Vierge sait aller au peuple en l'honorant de sa gracieuse politesse, fleur de la charité, non en se ravalant à sa vulgarité. Elle parle avec grâce à ceux pour qui son Fils et son Créateur fut pendu en croix. Ni hautaine, ni familière, mais la sagesse distinguée.

## UNE DIFFICILE RECONNAISSANCE ECCLESIASTIQUE

Les oppositions ecclésiastiques ne manqueront pas, car la foule afflue (déjà 130 000 pèlerins en 1665). Ainsi le vicaire général d'Embrun gronde : « Nous avons la conviction que vos visions sont fausses, je ferai fermer la chapelle, j'interdirai la dévotion, et vous, retirez-vous chez vous ! »

Oyez la réponse du Ciel d'une orthodoxie aussi abrupte qu'imprévue : « **Messire, si chaque matin vous commandez à Dieu en Le faisant descendre sur l'autel, par le pouvoir que vous avez reçu en vous faisant Prêtre, vous n'avez rien à commander à la sainte Mère qui fait ici ce qui lui plaît. Les Prêtres peuvent bien commander à mon Fils,**

**non à moi !** » Le moine Rupert disait déjà : « **C'est l'ordre de Dieu que tout Lui soit soumis, même la Vierge ; c'est l'ordre de la Vierge que tout lui soit soumis, même Dieu !** »

Le chapitre d'Embrun, un beau jour, en l'absence de l'Évêque, fait afficher au sanctuaire du Laus une sentence d'excommunication pour quiconque y exercerait fonction ou recevrait Sacrement. La Sainte Vierge commande bonnement à Benoîte d'enlever le papier. Les chanoines n'osèrent protester.

Mais le premier miracle (qui sera suivi de milliers d'autres : on en comptera trois mille trois cents en trente-huit ans) de Catherine Vial, immobilisée sur un chariot depuis six ans, qui retrouve au Laus l'usage de ses jambes, oblige les gens d'Église à reconnaître le pèlerinage : « Le doigt de Dieu est là ! »

## **BENOITE AU LAUS**

Sur l'ordre de la Sainte Vierge, Benoîte remonte vivre au Laus, où elle restera pendant plus de 45 ans. Il fallait qu'elle y soit pour accueillir les pèlerins et leur donner des avis salutaires : **Notre Dame avait instruit Benoîte de la nécessité de prier continuellement pour les pécheurs.**

Mais les conversions se paient très cher, car la Rédemption s'accomplit par le Sang du Christ. Benoîte verra plusieurs fois sur la Croix d'Avançon le Christ agonisant qui lui a montré ainsi ce qu'Il avait souffert pour les pécheurs et l'amour qu'Il a pour eux : « **Ma fille, Je me fais voir dans cet état afin que vous participiez aux douleurs de Ma Passion** ». Pendant quinze ans, elle souffrira les stigmates de la Passion, du jeudi après-midi au samedi matin.

Le démon, pour se venger de Benoîte qui lui arrachait trop d'âmes, la transporta souvent en pleine nuit « à la Roche où niche l'aigle », au milieu de la neige,

des ronces et des précipices. Souvent, son ange venait la chercher, éclairant la montagne avec un flambeau.

Le Malin venait aussi la nuit pour battre la pauvre fille comme plâtre. Il brisait la vaisselle et les meubles, la rouait de coups, la traînant par terre par les cheveux, lacérait ses vêtements avant de la piétiner ou de tordre savamment ses membres. Il fit tout pour la décourager, mais en vain !

La Vierge n'abandonnait pas sa fille bien-aimée : elle se présentait alors au chevet de la patiente, l'exhortant à la résignation et au mépris, abondant en conseils et en promesses.

Toute la cour céleste manifestait d'ailleurs intérêt et compassion à l'illustre servante de Dieu, et les anges étaient parmi ses familiers et conversaient souvent avec elle. En vérité, les soixante et onze années d'existence de Benoîte Rencurel ne furent qu'une longue vision.

Benoîte dormait très peu : trois heures par nuit, et, à la fin de sa vie, seulement une heure. Parfois, son ange gardien la réveillait : « **Ne voudriez-vous pas souffrir pour l'amour de Lui ?** Vous avez assez dormi, allez prier Dieu et Sa sainte Mère pour telle personne qui a beaucoup de combats. C'est par les voies de la Croix qu'on va au Ciel ».

## **LES GRACES DU LAUS**

Que de grâces seront données au Laus ! La petite chapelle primitive de Notre-Dame de Bon-Rencontre est enchâssée dans la basilique actuelle et en constitue le chœur.

C'est dans cette basilique (érigée en Basilique Mineure par le Pape Léon XIII en 1891), qui selon la volonté de la Vierge reste sombre pour que les pécheurs puissent pleurer sans honte leurs péchés, que la bonne Mère est apparue très souvent à la bergère, sur l'autel, à droite, du côté de l'Épître.

Sur la crédence, à proximité, brûle la lampe du très Saint-Sacrement dont Marie a dit à Benoîte, dès le commencement de la dévotion, que « ceux qui s'en serviraient avec foi et en priant seraient soulagés ou guéris ». Des quantités de guérisons miraculeuses ont été signalées, survenues à la suite d'une onction faite avec cette huile. Personne ne va au Laus qui n'en reparte content, autrement qu'il n'était venu.

Benoîte devait néanmoins rappeler que « si tous ne reçoivent pas au Laus la guérison qu'ils vont y demander, c'est parce que les afflictions leur sont plus salutaires, ou parce que leur Foi ou leur confiance n'est ni pleine, ni entière ». Notre Seigneur ne guérit pas une âme sans exiger d'abord un acte de Foi.

**Dieu va donner à sa messagère la connaissance des cœurs et le don de discernement des esprits : elle pouvait lire dans les consciences comme dans un livre ouvert**, scrutant leurs replis, sondant leurs ténèbres et leur fange, dévoilant le passé, prédisant l'avenir, à l'émerveillement unanime et, parfois, pour la plus grande vergogne des lâches, des fourbes, des débauchés, des sacrilèges.

Posant un œil calme sur telle mère infanticide, coupable d'affronter la table sainte en état de péché mortel : « Arrière ! disait-elle. Vous savez votre crime. Vous êtes restée sept ans sans le confesser ! »

Sans aucun respect humain, elle allait ainsi chercher au banc de Communion ceux qui n'étaient pas en état de recevoir le Corps de Notre Seigneur : que de conversions s'opérèrent grâce à cette pénétration des âmes ! Nombreux sont ceux qui retrouveront par son intermédiaire la Foi au Sacrement de Confession et en la Présence Réelle.

## **LE LAUS** **UNE APPARITION** **POUR NOTRE TEMPS**

Le 15 août 1698, à la nuit tombante, la très Sainte Vierge Marie avait montré à Benoîte le Paradis, et lui avait fait faire un tour d'honneur dans la Cité Céleste. Et c'est un ange qui viendra lui annoncer sa fin prochaine, fixée au jour de la fête des Saints Innocents 1718. Elle demanda le Viatique et l'Extrême-Onction, conserva sa connaissance jusqu'au bout et n'eut point d'agonie. On s'aperçut qu'elle venait de mourir au sourire qui se dessina soudain sur ses lèvres... Elle attend la résurrection sous une simple dalle, au pied de l'autel.

Ainsi, cette femme admirable, simple et bonne créature, a vécu au Laus un demi-siècle de félicité et de tourments mystiques, toute adonnée à la prière, à la mortification, au sacrifice, sans se laisser conquérir ni tenter par rien des illusions de la terre.

Comme nous l'avons dit, bien avant sa mort, et selon son désir d'endurer quelques-uns des tourments de la Passion, Benoîte a reçu les stigmates Divins, marques sanglantes de l'élection suprême. Le Christ Lui-même s'animant sur la croix d'Avançon, où elle allait toutes les nuits adorer le Sauveur, lui avait annoncé qu'elle pâtirait des cinq plaies de Sa crucifixion. La parole Divine se réalisa à la lettre. Or, un tel brevet n'est pas délivré par Dieu à la légère.

Le Laus est une apparition pour notre temps. Tout y est imprégné d'humilité, pour contrer l'orgueil de l'homme moderne. Les pécheurs d'aujourd'hui, comme ceux des temps jadis, sauront toujours trouver en ce lieu béni le réconfort de la contrition parfaite, que le Cœur Miséricordieux de Jésus ne refuse jamais à ceux qui L'invoquent avec Foi : Cœur Sacré de Jésus, broyé à cause de nos péchés, ayez pitié de nous ! Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs, convertissez-nous !

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte